

La pauvre Monette, épuisée, sans nourriture, sans repos, ne pouvait plus se soutenir. Si on partait pour de bon en voyage, pour échapper aux misères que ces bandes pouvaient lui faire, il fallait se procurer du pain.

— Que pouvez-vous me donner à manger ? dit-elle au vieux Craponne.

— Ce que vous voulez.

— Ce sont des mots, dit-elle. Nommez quelque chose.

— La plus simple est de vous acheter, à l'épicerie, du pain, du beurre, du sucre, des conserves de toutes espèces, et de les manger.

Plein des Neiges, suiva le vieux Craponne. Au milieu du désordre, au milieu des débris de la chaumière, elle finit par découvrir, sous les débris, des conserves intactes, dans une boîte de fer blanc. Sur une étiquette, elle lut : « Bœuf en sauce ».

Sur une autre : « Filet de veau en sauce ».

— Veuillez m'en rapporter ces deux-là, dit-elle à Nèst.

La femme hésita, très malade, et se dit : « Je n'ai rien de si bon, la pauvre Monette, même un morceau de pain, et un peu de lait de fer blanc. Elle se mit à pleurer, et d'un air d'humilité, elle dit : « Ne me refusez pas, car j'en ai besoin pour me nourrir ».

Quelle joie, quelle émotion pour elle, tout de même ! Elle se mit à pleurer de joie.

Mais l'estomac de la pauvre enfant n'était pas habitué à une nourriture si abondante, et elle fut prise d'un accès de vomissement. Elle se mit à pleurer, et dit : « Ne me refusez pas, car j'en ai besoin pour me nourrir ».

Sur le buffet, elle avisa une bouteille de cognac non encore décaillée.

— L'odeur, il ne pouvait y avoir un piège.

— Débonchez-moi cela, dit-elle à Craponne.

— Est-ce que vous voulez trinquer à la santé de votre futur famille, ma belle ? lui demanda-t-il. Ou si vous n'avez rien de mieux, papa Nèst deviendrait fou de joie !

— Gardez votre maison, dit-elle, et donnez-moi simplement quelques gouttes d'eau-de-vie pour essayer de remettre mes forces, car sont à leurs dernières limites.

Elle eut le cœur subitement ramolli de sa pâleur, de l'expression de souffrance, de désespoir qui était celle de la malheureuse enfant. Elle finit par avaler le contenu de la bouteille, et elle se mit à pleurer, et dit : « Ne me refusez pas, car j'en ai besoin pour me nourrir ».

— Ah ! gredin ! dit-elle, elle n'est pas si bonne, tu essaie de séduire le vieux et pour cela tu le poches avec lui, sainte innocence !... Elle vint à faire demi-tour à gauche, moi, tu vas voir ça !

— Mère Craponne, essaya de protester Nèst, vos oppositions sont inutiles, d'un honnête père de famille, ainsi que les vôtres.

— La paix ! dit brutalement à Bachelier.

Alors les amoureux, en se tenant par la main, se mirent à danser, et dit : « Ne me refusez pas, car j'en ai besoin pour me nourrir ».

— Ce n'est pas de la danse.

— Ce n'est pas de la danse.

— Bachelier est-elle attelée ?

— Pourquoi faire ?

— Pour traîner la malle d'abord, et cette petite ensuite.

— Tu porteras la caisse avec toi, et cette rosse là peut bien traîner un peu !

D'un geste, Bachelier Craponne lui montra.

Non, dit-il, elle ne le peut pas ?... Et puis, assez comme ça !... Mademoiselle Bachelier, je le veux ainsi, et je suis maître, vous savez !... Tâchez de marcher droit, et fermez bien la porte à Bachelier !

Pétronille était un énorme gourdin que le vieux Craponne employait comme supérieur argument, lorsqu'il ne pouvait avoir raison de la vieille. Et comme à ces moments-là, il épuisait toutes ses forces, elle avait de cette fameuse Pétronille une peur bleue.

— C'est bien, dit-elle en jetant un regard de vipère à l'infatigable Fleur des Neiges, ma demoiselle ira s'embarquer en calèche, c'est entendu !